

Bulletin météorologique.

Washington, 15 novembre - Informations pour la Louisiane - Temps ordonnés ; ferts vents du nord-est.

LA TOUSSAINT

-ET-

LES MORTS, A PARIS.

Les visites aux cimetières le 1er novembre dernier ont été favorisées par un temps très beau. Les nécropoles ont été, dès le matin, envahies par une foule qui apportait bouquets et couronnes.

Jamais les petits marchés aux fleurs in-tallés aux abords des cimetières n'ont été plus achalandés. Les fleurs qu'on vend le plus sont les chrysanthèmes, les reines-marguerites et les violettes.

On débute aussi beaucoup de couronnes en feuillage (buis et lierre principalement) qui sont d'un bel effet. Les couronnes d'immortelles sont de moins en moins en faveur.

Le Président de la République s'est rendu, à 8 heures du matin, au Père-Lachaise, où se trouve la sépulture de la famille Faure. Le monument, d'une grande simplicité, est surmonté d'une croix de pierre; il est situé dans la deuxième division, près de la porte d'entrée principale.

On a même, de nombreux curieux se sont portés dans la grande allée de la Chapelle, où l'on achève la construction, sur l'emplacement de la colonne brisée "du Souvenir", d'une œuvre du sculpteur Bartholdomé : le "Monument aux morts"; mais de hautes palissades entourent encore ce monument.

Les visiteurs de même que chaque année se sont portés plus particulièrement vers certains tombeaux, ceux d'Héloïse et d'Abélard, de Thiers, de Casimir Périer, d'Edmond About, de Raspail, d'Alphand, de Mme Carvalho par Mercé; de Chaplin par Denys Puech; de Michelet également par Mercé; les quatre belles statues de marbre par Lenoir, qui flanquent le tombeau de la famille Ferry; l'Immortalité, de Chapu, etc., etc.

Au cimetière Montmartre les tombeaux de la famille Cavagnac, de Causidière, de Paul Delarochette, de Bougainville, du maréchal Lannes, d'Armand Marast, d'Halévy, d'Henry Mürger, de Jules Simon; ceux du commandant Rivière, qui a reçu la visite de la Société des militaires coloniaux; du marquis de Morès, couvert de fleurs par ses amis.

Au cimetière Montparnasse le monument des Quatre-Sergents de La Rochelle et celui des victimes du Devoir, où M. Blanc, préfet de police et M. Laurent, secrétaire général, sont venus apporter des couronnes; une manifestation a eu lieu, à deux heures, sur la tombe d'Illegésippe Moreau.

Au cimetière de Passy de nombreuses visites ont eu lieu aux monuments de Manet, Cor-

L'AFFAIRE DREYFUS.

Paris, France, 15 novembre - "Le Courrier du Soir" dit que M. Cavaignac, ancien ministre de la guerre, et M. Deroulède, un des plus violents adversaires de la révision, se sont présentés aujourd'hui chez M. Dupuy, président du conseil, et ont prié de ne pas se conformer à la décision de la Cour de Cassation en notifiant Dreyfus de se préparer à sa défense.

M. Dupuy a refusé et les visiteurs l'ont menacé d'une interpellation à la Chambre. "Le Courrier du Soir" ajoute: La Cour de Cassation a décidé en principe de demander la communication du dossier secret, quoique des démarches formelles à cet égard n'aient pas encore été faites.

"Le Libéral" affirme que la Cour de Cassation a décidé de communiquer au conseil de Dreyfus le texte des dépositions de divers ministres de la guerre, les lettres du comte Ferdinand Esterhazy reçues par le tribunal et le dossier s'il est présenté.

La nouvelle de la décision de la Cour de Cassation doit parvenir à Dreyfus, à l'île du Diable, d'ici deux jours. Quand la nouvelle a été annoncée à Mme Dreyfus elle a éprouvé une telle joie qu'elle n'a pu prononcer une seule parole.

Excitation dans les cercles commerciaux de Londres.

Londres, 16 novembre - Les rumeurs mises en circulation hier établissant que la flotte américaine était sur le point de partir pour l'Europe ont causé une grande excitation dans les cercles commerciaux. Le "Daily Graphic" dit ce matin: La flotte transatlantique espagnole a reçu l'ordre de se préparer à une reprise des hostilités et des hommes occupent rapidement rapidement les forts des îles Canaries.

Mariage prochain de Mme Patti.

Londres, 15 novembre - Mme Adelina Patti-Nicolini annonce son engagement à Von Corderstron, un noble autrichien. Le mariage sera célébré au mois de janvier prochain.

Faux de prairies.

Parcell, Territoire Indien, 15 novembre - Des faux de prairies dans le voisinage de Parcell ont détruit de nombreuses récoltes et quelques fermes. Des fermiers se sont organisés pour combattre les flammes et essayer de les empêcher de gagner des régions plus peuplées.

Préparatifs de guerre.

Londres, 15 novembre - Le correspondant du "Daily Mail" à Hong Kong dit: A Hong Kong les préparatifs de guerre continuent sans relâche. Les mines de la passe de Laimuan ont été chargées.

Canonnières espagnoles.

Jacksonville, Floride, 15 novembre - Les canonnières espagnoles Alborado et Nandoval commandées respectivement par les lieutenants Victor Blus et E. A. Anderson, sont arrivées cette après-midi à Jacksonville. Ces deux canonnières ont été livrées aux Américains lors de la reddition de Santiago. Elles sont en route pour Portsmouth, New Hampshire. Elles ont quitté la baie de Guantanamo le 3 novembre dernier. Après avoir touché à Key West à cause du mauvais temps leurs commandants les ont conduites à Jacksonville pour échapper à une tempête. Les deux bâtiments partiront pour le nord d'ici un jour ou deux.

DERNIERE HEURE.

Pas de Décision.

Londres, 16 novembre - Le correspondant du "Times" à Paris, qui vient d'après l'assertion de "La Liberté" d'après laquelle l'Espagne se soumettrait, écrit: Mes informations sont que les plénipotentiaires espagnols présentent une réponse au mémoire américain et attendront une réplique, si les Américains jugent à propos d'en envoyer une. En ce qui concerne le gouvernement espagnol il n'a pas encore pris de décision.

L'AFFAIRE DREYFUS.

Paris, France, 15 novembre - "Le Courrier du Soir" dit que M. Cavaignac, ancien ministre de la guerre, et M. Deroulède, un des plus violents adversaires de la révision, se sont présentés aujourd'hui chez M. Dupuy, président du conseil, et ont prié de ne pas se conformer à la décision de la Cour de Cassation en notifiant Dreyfus de se préparer à sa défense.

M. Dupuy a refusé et les visiteurs l'ont menacé d'une interpellation à la Chambre. "Le Courrier du Soir" ajoute: La Cour de Cassation a décidé en principe de demander la communication du dossier secret, quoique des démarches formelles à cet égard n'aient pas encore été faites.

"Le Libéral" affirme que la Cour de Cassation a décidé de communiquer au conseil de Dreyfus le texte des dépositions de divers ministres de la guerre, les lettres du comte Ferdinand Esterhazy reçues par le tribunal et le dossier s'il est présenté.

La nouvelle de la décision de la Cour de Cassation doit parvenir à Dreyfus, à l'île du Diable, d'ici deux jours. Quand la nouvelle a été annoncée à Mme Dreyfus elle a éprouvé une telle joie qu'elle n'a pu prononcer une seule parole.

Excitation dans les cercles commerciaux de Londres.

Londres, 16 novembre - Les rumeurs mises en circulation hier établissant que la flotte américaine était sur le point de partir pour l'Europe ont causé une grande excitation dans les cercles commerciaux. Le "Daily Graphic" dit ce matin: La flotte transatlantique espagnole a reçu l'ordre de se préparer à une reprise des hostilités et des hommes occupent rapidement rapidement les forts des îles Canaries.

Mariage prochain de Mme Patti.

Londres, 15 novembre - Mme Adelina Patti-Nicolini annonce son engagement à Von Corderstron, un noble autrichien. Le mariage sera célébré au mois de janvier prochain.

Faux de prairies.

Parcell, Territoire Indien, 15 novembre - Des faux de prairies dans le voisinage de Parcell ont détruit de nombreuses récoltes et quelques fermes. Des fermiers se sont organisés pour combattre les flammes et essayer de les empêcher de gagner des régions plus peuplées.

Préparatifs de guerre.

Londres, 15 novembre - Le correspondant du "Daily Mail" à Hong Kong dit: A Hong Kong les préparatifs de guerre continuent sans relâche. Les mines de la passe de Laimuan ont été chargées.

Canonnières espagnoles.

Jacksonville, Floride, 15 novembre - Les canonnières espagnoles Alborado et Nandoval commandées respectivement par les lieutenants Victor Blus et E. A. Anderson, sont arrivées cette après-midi à Jacksonville. Ces deux canonnières ont été livrées aux Américains lors de la reddition de Santiago. Elles sont en route pour Portsmouth, New Hampshire. Elles ont quitté la baie de Guantanamo le 3 novembre dernier. Après avoir touché à Key West à cause du mauvais temps leurs commandants les ont conduites à Jacksonville pour échapper à une tempête. Les deux bâtiments partiront pour le nord d'ici un jour ou deux.

Inognito.

La Valette, île de Malte, 15 novembre - En arrivant à La Valette le Hohenzollern portait le pavillon de l'empereur Guillaume, et non le pavillon impérial, indiquant que Sa Majesté se présentait inognito.

Construction de navires de guerre russes.

St Pétersbourg, Russie, 15 novembre - Le gouvernement a ordonné la construction de vingt-trois contre-torpilleurs au chantier de Newsky.

Mort d'un planteur de coton.

Memphis, Tennessee, 15 novembre - James Richardson, le plus important planteur de coton du monde, est mort subitement d'une maladie de cœur, ce soir à sa résidence de Benoit, Mississippi.

NOUVELLES ARTISTIQUES.

La nouvelle comédie de M. Jones, "Les Manœuvres de Jane", au Haymarket Theatre, à Londres, est un succès. Il serait inutile de le nier. La donnée est insuffisante, les personnages sont peu intéressants et le style est médiocre. Cependant les rôles sont très bien tenus par MM. Harrison, Maude et Hallard et par Mmes Emery, Kingston, Brooks, Leclercq et Farrar qui déploient beaucoup de talent en pure perte, la pièce étant de celles que le plus grand talent ne saurait sauver.

"La Reine d'Angleterre" a fait venir il y a quelques jours à Balmoral Mme Blanche Marchesi et M. Hollmann. Ces deux excellents artistes ont eu un vif succès et chacun d'eux a reçu de la Reine un superbe souvenir.

Depuis la réouverture du théâtre Michel, à St-Petersbourg, il y a enregistré trois succès: ceux de Mlle Baréty, Mlle Rabuteau et Mlle Fériol.

C'est dans "Le Demi-Monde", de Dumas, que Mlle Baréty a fait son premier début. L'artiste a produit une très bonne impression, malgré une forte grippe dont le charmant climat de la Russie lui avait guérie, ce qui lui enlevait une partie de ses moyens. Il faudra attendre pour une meilleure occasion pour la juger. On dit cependant qu'elle a su personnifier avec justesse le rôle de la baronne d'Ange et qu'elle y a eu des accents d'une réelle énergie, ce qui indiquerait que Mlle Baréty est comédienne de bonne école.

Un début vraiment remarquable a été celui de Mlle Rabuteau, la nouvelle ingénue. Son succès a été considérable dans le rôle d'Antoinette des "Vieux Garçons" de Sardou.

Il n'est pas possible de révéler une ingénue plus merveilleusement douée. Elle est jolie, gracieuse, élégante, distinguée; avec cela une voix très sympathique et, ce qui ne gâte rien, du talent. Qu'est-ce que vous voulez de plus? Elle n'a eu qu'à paraître pour plaire et à parler pour séduire.

La récite peut prendre sa part de succès, car elle a eu la main heureuse.

Cesare Rossi, un des plus grands artistes du théâtre italien, est mort à Bari à l'âge de soixante-deux ans. Né à Fano, il prit part, comme volontaire, aux guerres de l'indépendance italienne en 1848. Puis il entra dans la carrière théâ-

AMUSEMENTS.

Ce qui distingue la troupe Murray-Lane engagée en ce moment, à l'Académie de Musique, c'est le groupement de trois ou quatre artistes d'élite qui en sont l'âme et lui donne la vie et l'animation. Ce sont MM. Murray et Fred Frear, Mmes Laura Millard, une des meilleures chanteuses de langue anglaise que nous connaissions, et Clara Lane qui, à son talent de chanteuse joint celui de très habile comédienne.

Grand Opéra House.

M. Lipman s'était fait grandement estimer jusqu'ici dans plusieurs rôles, dont il s'acquittait à merveille; il vient de consacrer sa popularité dans "Divorce", dont il enlève le principal rôle avec beaucoup d'art. Il y est, en outre, fort bien aidé par les acteurs qui l'entourent et qui ont eux-mêmes de la valeur. Aujourd'hui, en matinée, "Divorce".

Théâtre de l'Opéra Français

Ouverture - La Juive. Le ciel ne s'est pas montré très clémente, cette année, envers notre troupe française, qui faisait, hier, ses premiers débuts. Impossible de lui faire une bienvenue plus maussade, plus désagréable. Il n'y avait pas, sans doute, une de ces pluies torrentielles dont nous gratifie parfois notre climat, dans ces jours de mauvaise humeur; mais il régnait partout une humidité froide, qui vous pénétrait qui vous glaçait, et pouvait nuire au succès de la soirée.

Il n'en a été rien fort heureusement. Toute la haute société créole et américaine s'était fait un devoir d'assister à cette fête de l'art. La salle était resplendissante de lumières, pendant les entr'actes, et nous avons pu constater une foule de jolies et élégantes toilettes, portées avec la grâce et l'aisance qui n'appartiennent qu'aux Créoles et aux Américaines du Sud.

Malgré la profonde confiance que nous avait inspirée, dès son arrivée, la troupe formée par M. Charley; malgré les trois ou quatre grandes scènes que nous avions vu enlever avec un rare entrain et un talent réel, durant les deux répétitions auxquelles nous avions pu assister, c'était avec une certaine hésitation que nous avions hardi quelques appréciations sur les excellents artistes qui allaient représenter "La Juive", une des plus difficiles, une des plus scabreuses pièces du répertoire.

La représentation, au grand jour de la rampe et devant une salle comble a dépassé toutes les espérances des amateurs et le succès a été éclatant.

Ce qui frappe, avant tout, dans la troupe qui vient de se faire entendre, c'est le niveau très élevé des talents qui la composent.

Ce qui frappe, tout d'abord, dans cette troupe chantante, c'est qu'elle est complète: nulle part de vide, de lacune: chaque emploi à la voix qui lui convient, et le talent de la manière qu'on peut exiger de l'artiste qui est en scène. Il peut y avoir des étoiles dans ce groupe de chanteurs: ce n'est pourtant pas ce que l'on peut appeler une étoile de premier plan, car aucun artiste n'est en pleine jeunesse sur son terrain. Cette égalité de qualités vocales et de valeurs artistiques produit un excellent effet, et communique à l'auditeur une confiance que rien ne vient ébranler. Les premiers rôles, tant plus difficiles, les uns que les autres, sont tenus avec une maestria, avec une autorité que l'on rencontre rarement dans une troupe de province. S'il y a une œuvre lyrique qui puisse servir de pierre de touche à un groupe d'artistes, c'est bien la Juive. Quiconque n'y succombe pas peut à peu près tout oser.

Théâtre Trianon et Crescent

Au Trianon, la foule se presse tous les soirs, moins encore pour voir la pièce, que pour applaudir Stuart Robson, un acteur extrêmement populaire, et très aimé du public.

Au Crescent, il y avait beaucoup de monde, hier soir. "The Hired Girl" plait beaucoup au public. On s'en aperçoit, à l'empressement que met le public à aller applaudir cette pièce, et les artistes qui l'interprètent.

Cirque Ringling.

C'est demain que l'immense cirque des frères Ringling donnera sa première représentation. Son arrivée en ville sera un véritable événement. Il fera son entrée en un brillant et long cortège composé de 30 sections distinctes, représentant, chacune, une nationalité, une contrée, une époque, un climat différents. Naturellement, l'Orient et l'Afrique y feront grande figure. Ce défilé attirera la foule: les enfants, surtout; car, il y a, pour eux, des sections à part. Le cirque ne restera ici, malheureusement, que quatre jours. Il n'y a pas de temps à perdre pour ceux qui veulent jouir de ce superbe spectacle. On peut se procurer des billets au magasin de musique de Grunewald, 715 Canal.

MOT POUR RIRE

-Vois-tu comme c'est laid d'être gourmand, mon petit Paul! Dis toi-même, dis que c'est très vilain d'être gourmand. -Oh! oui, maman, c'est très vilain d'être gourmand... mais c'est bien bon!

au sujet de ma fille, d'abord, dont je ne savais rien, au sujet de Paul, dont le sort m'étonnait. ... Mes nuits étaient peuplées de cauchemars... mes journées, je les passais à pleurer... Puis voilà qu'aujourd'hui, ce matin, il me sembla entendre une voix, dont l'accent m'était inconnu, crier au dehors: "Madame Vernier... Madame Vernier...". La voix m'arrivait par le judas, très affaiblie, à peine perceptible. Je me dressai sur ma couche, en proie à une émotion intense... Est-ce que je ne rêvais pas? Et j'écoutai. De nouveau, perçant le silence, la voix vint jusqu'à moi... plus distincte cette fois... Et la sentais plus près de moi... Et à mon non s'ajoutèrent ces mots: "Etes-vous là?... Répondez! Nous sommes des amis..." Eperdue, folle d'espoir et de joie, je me hussai jusqu'à l'étrémité ouverte et je criai: "A moi! à moi! un secours!" Un cri répondit, un cri de triomphe: "Elle est là!" Puis j'entendis des pas précipités. Je tombai à genoux sur mon grabat et les mains au ciel, je criai: "Mon Dieu! Mon Dieu! vous avez donc éprouvé de moi!" Je ne doutais pas, en effet, qu'on ne vint me délivrer. Un effet, au bout de quelques minutes on revint près de moi... On savait maintenant où j'étais... L'inconnu approcha sa bouche du judas et me dit: "Courage!

Nous allons vous délivrer!" Je demandai: "Qui êtes-vous?" Car je ne reconnaissais pas la voix qui me parlait... On répondit: "Je suis un ami de Giovanna." - Giovanna? Je ne comprenais pas. Je ne me rappelais personne de ce nom. On ajouta: "Giovanna, l'Italienne que vous avez soignée..." Je me souvins. C'est cette jeune fille blessée par nos chevaux le jour de La Marche. -Oui, oui, dit le juge, je me souviens aussi. -Elle est là, poursuivait la voix, avec Mme de Lagarde... Mme de Lagarde, la mère!... C'était eux qui venaient à mon secours. Je demandai aussitôt: "Et le procès?" - On le juge aujourd'hui, en ce moment. - Oh! m'écriai-je, délivrez moi vite! que je puisse sauver Paul. L'homme disparut. Il allait, sans doute examiner l'endroit où j'étais enfermée. Des minutes se passèrent, longues comme des siècles. Puis il revint. "Nous avons peur, dit-il, que vous ne soyez pas délivrée à temps... Giovanna est partie devant. Elle va dire ce qu'elle sait. Elle sait qu'il a volé le poignard à M. de Lagarde. C'est son père." M. Vernier tressaillit violemment. -Son père?... -Oui, un misérable! -Mais alors, s'écria le magistrat, c'est lui peut-être qui a commis le crime?

-Je ne sais pas. -Et vous pourriez retrouver cette Italienne?... Vous savez où elle habite? -Non, mais elle était avec Mme de Lagarde. Elle a dû lui parler... Mais on ne m'en a pas dit plus long. -Et comment se fait-il qu'elle n'ait pas fait à l'audience sa déposition... que Mme de Lagarde?... -Je l'ignore... Je ne sais plus rien... Quand je suis sorti enfin de ma prison, très tard, délivrée par l'ami de Giovanna, un jeune homme qui m'a paru bon et dévoué, Mme de Lagarde n'était plus là... Elle était partie aussi au Palais. Je croyais donc que Paul était acquitté, et je m'élançais pour aller le voir... le retrouver chez sa mère, heureux et libre, quand mon mari parut. -Et j'avais sur son visage une joie mauvaise et il me dit avec un air de triomphe: "Il est condamné à vingt ans, vingt ans de travaux forcés, ajouta-t-il avec une sorte de satisfaction cruelle. C'est avec le bonnet vert que vous le verrez maintenant dans vos rêves..." Je me mourais... Le jeune homme ne comprenait pas... Il eut un cri d'angoisse... "Et Giovanna! Giovanna n'a donc pas été au Palais, n'a donc pas déposé", et il s'éloigna, chassé par mon mari, en s'écriant: "Mon Dieu! mon Dieu! il est arrivé malheur à Giovanna!"

Depuis, acheva Lilliane, je ne sais plus rien... J'ai eu avec mon mari la scène violente dont vous avez entendu les éclats. Et je défailais d'angoisse et de douleur après avoir eu tant d'espoir, lorsque vous êtes arrivé, et quand votre parole a ramené dans mon cœur l'espérance. -Il faut avant tout, dit M. Vernier, voir Mme de Lagarde. -Oh! oui, elle sait peut-être, elle... Ils étaient arrivés au bas de la côte, à l'entrée du pont. Une voiture passait, attardée, venant de conduire quelqu'un à Suresnes et se dirigeant vers Paris. Ils y montèrent. Une demi-heure après ils s'arrêtèrent devant la maison de la mère de Paul. Le magistrat descendit et revint eu proie à une émotion violente. -Madame de Lagarde est morte, dit-il. Elle est tombée foudroyée en apprenant la condamnation de son fils. -Ah! mon Dieu! s'écria Lilliane, comme Paul doit souffrir! Elle ajouta, le cœur serré par une horrible anxiété: -Et maintenant, à qui s'adresser, où savoir?... Pauvre femme! pauvre mère! -Nous ne devons plus compter, maintenant, dit le magistrat, sur la Providence! Et il prit dans ses bras Lilliane qui pleurait et défailait de douleur.

Il allait partir sans avoir revu Lilliane, sans espérer la revoir jamais, sans savoir ce qui s'était passé, pourquoi elle l'avait si complètement abandonné, et son âme était si triste en pensant à tout cela, à toutes ces causes de douleur que toute la nuit il avait appelé la mort à grands cris, la mort libératrice qui mettait fin à tant de tortures morales et physiques... Il songeait aux affres de la traversée dans la cale d'un navire brûlé par le soleil, dans la promiscuité d'hommes infâmes dont le contact seul était une souffrance... Puis à la vie là-bas, à cette vie de bêtes de somme menées par des gardes-chiourmes... Quand le gardien entra, il avait le corps tout mouillé d'une sueur d'agonie et semblait sortir d'un terrible cauchemar... Il se dressa sur sa couche, si bête, si défait, que l'homme en eut pitié... -Allons, dit-il, lève-toi!... J'ai ordre de vous conduire chez M. le juge d'instruction. Paul écarquilla des yeux effarés... Il semblait ne pas comprendre. -Chez le juge d'instruction? fit-il. -Oui, chez M. Vernier... Il veut vous parler. Paul frémit. Il se rappela que M. Vernier était le beau-père de Lilliane. -Est-ce que?

Académie de Musique.

Ce qui distingue la troupe Murray-Lane engagée en ce moment, à l'Académie de Musique, c'est le groupement de trois ou quatre artistes d'élite qui en sont l'âme et lui donne la vie et l'animation. Ce sont MM. Murray et Fred Frear, Mmes Laura Millard, une des meilleures chanteuses de langue anglaise que nous connaissions, et Clara Lane qui, à son talent de chanteuse joint celui de très habile comédienne.

Grand Opéra House.

M. Lipman s'était fait grandement estimer jusqu'ici dans plusieurs rôles, dont il s'acquittait à merveille; il vient de consacrer sa popularité dans "Divorce", dont il enlève le principal rôle avec beaucoup d'art. Il y est, en outre, fort bien aidé par les acteurs qui l'entourent et qui ont eux-mêmes de la valeur. Aujourd'hui, en matinée, "Divorce".

Théâtre de l'Opéra Français

Ouverture - La Juive.

Le ciel ne s'est pas montré très clémente, cette année, envers notre troupe française, qui faisait, hier, ses premiers débuts. Impossible de lui faire une bienvenue plus maussade, plus désagréable. Il n'y avait pas, sans doute, une de ces pluies torrentielles dont nous gratifie parfois notre climat, dans ces jours de mauvaise humeur; mais il régnait partout une humidité froide, qui vous pénétrait qui vous glaçait, et pouvait nuire au succès de la soirée.

Il n'en a été rien fort heureusement. Toute la haute société créole et américaine s'était fait un devoir d'assister à cette fête de l'art. La salle était resplendissante de lumières, pendant les entr'actes, et nous avons pu constater une foule de jolies et élégantes toilettes, portées avec la grâce et l'aisance qui n'appartiennent qu'aux Créoles et aux Américaines du Sud.

Malgré la profonde confiance que nous avait inspirée, dès son arrivée, la troupe formée par M. Charley; malgré les trois ou quatre grandes scènes que nous avions vu enlever avec un rare entrain et un talent réel, durant les deux répétitions auxquelles nous avions pu assister, c'était avec une certaine hésitation que nous avions hardi quelques appréciations sur les excellents artistes qui allaient représenter "La Juive", une des plus difficiles, une des plus scabreuses pièces du répertoire.

La représentation, au grand jour de la rampe et devant une salle comble a dépassé toutes les espérances des amateurs et le succès a été éclatant.

Ce qui frappe, avant tout, dans la troupe qui vient de se faire entendre, c'est le niveau très élevé des talents qui la composent.

Ce qui frappe, tout d'abord, dans cette troupe chantante, c'est qu'elle est complète: nulle part de vide, de lacune: chaque emploi à la voix qui lui convient, et le talent de la manière qu'on peut exiger de l'artiste qui est en scène. Il peut y avoir des étoiles dans ce groupe de chanteurs: ce n'est pourtant pas ce que l'on peut appeler une étoile de premier plan, car aucun artiste n'est en pleine jeunesse sur son terrain. Cette égalité de qualités vocales et de valeurs artistiques produit un excellent effet, et communique à l'auditeur une confiance que rien ne vient ébranler. Les premiers rôles, tant plus difficiles, les uns que les autres, sont tenus avec une maestria, avec une autorité que l'on rencontre rarement dans une troupe de province. S'il y a une œuvre lyrique qui puisse servir de pierre de touche à un groupe d'artistes, c'est bien la Juive. Quiconque n'y succombe pas peut à peu près tout oser.

Théâtre Trianon et Crescent

Au Trianon, la foule se presse tous les soirs, moins encore pour voir la pièce, que pour applaudir Stuart Robson, un acteur extrêmement populaire, et très aimé du public.

Au Crescent, il y avait beaucoup de monde, hier soir. "The Hired Girl" plait beaucoup au public. On s'en aperçoit, à l'empressement que met le public à aller applaudir cette pièce, et les artistes qui l'interprètent.

Cirque Ringling.

C'est demain que l'immense cirque des frères Ringling donnera sa première représentation. Son arrivée en ville sera un véritable événement. Il fera son entrée en un brillant et long cortège composé de 30 sections distinctes, représentant, chacune, une nationalité, une contrée, une époque, un climat différents. Naturellement, l'Orient et l'Afrique y feront grande figure. Ce défilé attirera la foule: les enfants, surtout; car, il y a, pour eux, des sections à part. Le cirque ne restera ici, malheureusement, que quatre jours. Il n'y a pas de temps à perdre pour ceux qui veulent jouir de ce superbe spectacle. On peut se procurer des billets au magasin de musique de Grunewald, 715 Canal.

Impossible, aujourd'hui, de rendre complètement justice à chacun des premiers sujets, qui viennent de se faire entendre et applaudir.

Les grands premiers rôles sont tenus avec une sûreté dont on pourrait citer bien peu d'exemples, dans le passé de notre théâtre.

Ce que nous devons constater avant tout, cependant, c'est le succès très brillant et assez inattendu, de la basse noble, M. Bouxmas, grande et belle voix, qu'on ne se lasse jamais d'entendre; du ténor léger, M. Richard dont les notes aiguës très heureuses, ont été fort goûtées des amateurs; et de la chanteuse légère, Mme Berge, dont on a beaucoup applaudi les brillantes vocalises.

Si nous citons ces trois artistes, c'est pour faire nettement saisir au public le caractère particulier de cette troupe qui est, tout à la fois, complète et d'un niveau très élevé.

Nous ferons plus tard ressortir les très brillantes qualités de Mme Fierena, la première Falco et de M. Gantlier, le fort ténor qui viennent de remporter un si vif succès.

Nous avons remarqué dans la salle, pendant la représentation: Le gouverneur Foster et son état-major, le Maire et Mme Flower, M. et Mme D. A. Chaffray, Mlle M. Long, Mme Victor Meyer, Mlle Meyer, Mlle Lallande, Mlle Vos Meynsburg, Mlle G. W. Dunbar, Mme Wm Cassell, M. et Mme P. A. Long, Mlle Caravac, M. et Mme Charles Carroli, M. et Mme Fernand May, Mlle Olive Pollock, M. et Mme Michel, M. et Mme Edouard May, Général et Mme Glynn, Mlle Meilieur, M. et Mme Delgado, M. et Mme Cassias Meyer, Mlle Denis Mies Jonbert, Mme Edwards, Mlle Emma Meyer, M. et Mme G. W. Nott, Mlle Emma Nott, M. et Mme Arthur McQuirk, M. et Mme James Thibaut, Mlle Cécile Cassard, Mlle M. Renhaw, Mlle Conger, Mme Desrioux, Mlle Thibaut, M. et Mme Contrai, Mlle Jonbert, M. et Mme Charles Janvier, M. et Mme Jonas, Mlle Brauglin, M. et Mme A. Voorthies, M. et Mme T. L. Bayne, Mlle Louise Claborn, Mlle Fornaris, Mlle Corinne Tolédano, Mlle Ines Piltard, Mlle Avegno, Mlle Lucia Miltenberger, Mlle A. Grima, Mlle M. Stouss, M. et Mme Lanar Quintero, M. et Mme George Grima, M. et Mme J. Comeaux, M. William Agar, George Agar, Charles Soniat, Dr et Mme Joseph Bauer, Mlle Armida Belin, M. Willie Formento, M. Guy Hopkins, A. A. Long, Willie Piccard, M. H. Roussel, Dr Cassacia, M. C. Olivier, M. Mike O'Brien, Mlle Richardson, M. U. Marinoni, M. Wm Beer, M. J. A. Vignard, M. Charles Perrillat, M. Escoffier, M. A. Mendès, M. et Mme Jules Cassard, M. Niquea, M. Breton, M. Combes, M. et Mme Maurice Briere, Dr Ernest Lewis, M. Robert Nicholas, M. Victor Viosea, M. Willie Magianna, M. Gus. Olivier, M. Stone, M. et Mme Félix Conturié, M. et Mme Albert Tolédano, Mlle Julia Wogan, Mlle DeGrange, M. et Mme Hugues De La Verge, Mlle C. Cassard, M. et Mme John Wogan, M. et Mme Brulaton, M. et Mme James Pueli, Mlle Forstall, M. et Mme Fernand Geipi, Mlle Maud, Mlle Selika Sionica, Mlle Maud Barthe, Mlle Lydie Fairchild, Mlle Juanita Lallande, M. et Mme Omer Villier, Mlle Myrtle Baquie, Mlle J. McCall, Mlle Behn, Mlle Armad Darcantel, M. Guy Darcantel, M. et Mme Nelvil Paeck, Dr Chas Chassaing, M. Bernard McCloskey, Col. Charles Laredos, M. Wilfred Miltenberger, E. Max, M. Frank T. Howard.

MOT POUR RIRE

-Vois-tu comme c'est laid d'être gourmand, mon petit Paul! Dis toi-même, dis que c'est très vilain d'être gourmand. -Oh! oui, maman, c'est très vilain d'être gourmand... mais c'est bien bon!

MOT POUR RIRE

-Vois-tu comme c'est laid d'être gourmand, mon petit Paul! Dis toi-même, dis que c'est très vilain d'être gourmand. -Oh! oui, maman, c'est très vilain d'être gourmand... mais c'est bien bon!

MOT POUR RIRE

-Vois-tu comme c'est laid d'être gourmand, mon petit Paul! Dis toi-même, dis que c'est très vilain d'être gourmand. -Oh! oui, maman, c'est très vilain d'être gourmand... mais c'est bien bon!

MOT POUR RIRE

-Vois-tu comme c'est laid d'être gourmand, mon petit Paul! Dis toi-même, dis que c'est très vilain d'être gourmand. -Oh! oui, maman, c'est très vilain d'être gourmand... mais c'est bien bon!

MOT POUR RIRE

-Vois-tu comme c'est laid d'être gourmand, mon petit Paul! Dis toi-même, dis que c'est très vilain d'être gourmand. -Oh! oui, maman, c'est très vilain d'être gourmand... mais c'est bien bon!

MOT POUR RIRE

-Vois-tu comme c'est laid d'être gourmand, mon petit Paul! Dis toi-même, dis que c'est très vilain d'être